

ANDRE LE GALL

L'EMBARRAS DU SOI

ISBN 978-2-492028-09-0

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Création sur France Inter en 1986

Production : P. Galbeau

La dramatique de minuit

Réalisation : M. Audran

Interprètes : Daniel Ceccaldi

Maïa Simon

PERSONNAGES

René-Paul Corlay, l'auteur,

Marie-Rose Duchat, la gardienne du théâtre des Trois Ponts

Minuit. Hall d'entrée du théâtre des Trois Ponts.

La gardienne (*plutôt jeune, assise derrière un bureau, au téléphone*)

Tu sais pas ce que m'a dit Paul ce matin ?...Tu ne devineras jamais !... Non !..Eh bien ! c'était à propos de... Tiens... Ne quitte pas... Y a quelqu'un qui vient d'arriver... Quitte pas...

(*A l'arrivant*)

C'est à quel sujet, monsieur ?

L'auteur

Vous êtes la gardienne ?

La gardienne

Je suis la gardienne, oui ! C'est à quel sujet ?

L'auteur

J'ai rendez-vous avec monsieur Jean-Claude Narval.

La gardienne (*respectueusement*)

Monsieur le directeur n'est pas là. (*Suspicieuse*) C'est de la part de qui ?

L'auteur

René-Paul Corlay. J'ai rendez-vous avec monsieur Narval.

La gardienne

A cette heure-ci ?

L'auteur

Oui. Il m'a dit à minuit, à son bureau, après le spectacle.

La gardienne

Monsieur Narval ne donne jamais de rendez-vous à cette heure-là.

L'auteur

A moi il m'a dit : à minuit, à son bureau, après le spectacle. Il est minuit et le spectacle est terminé.

La gardienne

Il n'est pas là.

L'auteur

C'est à son bureau qu'il m'a donné rendez-vous.

La gardienne

Quand il va à son bureau, il passe toujours par ici. Il n'est pas passé. Donc il n'est pas dans son bureau.

L'auteur

Il vaut peut-être mieux que j'aïlle voir.

La gardienne

Non ! On attend ici.

L'auteur

Il faudrait peut-être voir s'il n'est pas déjà dans son bureau.

La gardienne

Il n'y est pas. Quand il va à son bureau, il passe toujours par ici. Il n'est pas passé. Donc il n'est pas dans son bureau.

L'auteur

Tout de même, le rendez-vous était à minuit !

La gardienne

Vous êtes sûr ? Ça n'était pas plutôt à midi ?

L'auteur

Non ! Non ! A minuit, après le spectacle.

La gardienne

Vous êtes sûr d'avoir bien compris ?

L'auteur

Certain. D'ailleurs je l'ai noté sur mon agenda... Tenez...
Regardez...

La gardienne

Bohf !... Quelquefois on se trompe quand on note...

L'auteur

Tout de même...

La gardienne

Y a des gens qui passent ici et qui confondent midi et minuit.

L'auteur

Pas moi ! Je ne confonds pas midi et minuit. J'ai noté minuit.

La gardienne

... Une erreur... Je n'ai jamais vu monsieur le directeur donner un rendez-vous à minuit... enfin à un monsieur... une dame, ça c'est autre chose... c'est à quel sujet au fait ce rendez-vous ?

L'auteur

C'est pour une pièce de théâtre.

La gardienne

Si c'est pour un rôle, y a plus rien de disponible. Tous les rôles sont pris.

L'auteur

Ça n'est pas pour un rôle, c'est pour une pièce... Je suis l'auteur...

La gardienne

Ah ! vous êtes l'auteur ? Parce que, pour les acteurs, vous savez, c'est fini. Y a plus de rôles disponibles.

L'auteur

D'accord ! Bon d'accord ! Y a plus de rôles ! Mais moi je ne suis pas acteur. Je suis l'auteur. J'ai écrit une pièce que j'ai envoyée

à monsieur Narval. Et c'est à ce sujet que j'ai rendez-vous avec lui.

La gardienne

A minuit ? Vous êtes sûr ?

L'auteur

Certain ! Et il est déjà...

La gardienne

Bizarre...

L'auteur (*distraitement*)

Vous avez dit : bizarre...

La gardienne

Oui... J'ai dit : bizarre. Je dis ce que je veux hein ? J'ai dit que ce rendez-vous à minuit, c'était bizarre.

L'auteur

Monsieur Narval m'a dit : à minuit, après le spectacle.

La gardienne

Il n'est pas là.

L'auteur

Ecoutez... Il vaut mieux que je monte pour voir...

La gardienne

Sûrement pas ! Je vous dis que monsieur le directeur n'est pas dans son bureau.

L'auteur

J'attendrai à sa porte. Bureau 22, je crois.

La gardienne

C'est ici qu'on attend.

L'auteur

Ah ! bon !... Peut-être que vous pourriez téléphoner...

La gardienne

Inutile ! Il n'est pas là !

L'auteur

Vous êtes sûre ?

La gardienne

Puisque je vous dis qu'il passe toujours par ici quand il va à son bureau.

L'auteur

Est-ce que du théâtre il ne peut pas accéder directement à son bureau ?

La gardienne

Si. Mais c'est toujours par ici qu'il passe.

L'auteur

Tout de même un petit coup de téléphone ?...

La gardienne

C'est pas la peine puisque je vous dis qu'il n'y est pas.

L'auteur

Et s'il y est ?

La gardienne

Alors il est peut-être en rendez-vous. Je ne vais pas le déranger.

L'auteur

Puisque je vous dis que c'est avec moi qu'il a rendez-vous.

La gardienne

Qu'est-ce que j'en sais moi ?

L'auteur

Je vous le dis. Regardez...là...sur mon agenda.

La gardienne

Bohf ! Un agenda... on écrit ce qu'on veut dessus ! (*Reprenant le téléphone.*) Ne quitte pas Nicole ! J'te reprends. (*Au visiteur.*) Asseyez-vous là, et attendez que monsieur le directeur passe.

L'auteur

Et s'il m'attend là-haut ?

La gardienne

Je vous dis qu'il y est pas.

L'auteur

Je vais attendre à la porte de son bureau.

La gardienne (*élevant la voix*)

Je vous dis que c'est ici qu'on attend. Vous prenez ce fauteuil et vous attendez. Comme tout le monde. (*Reprenant le téléphone*) Qu'est-ce que je te disais quand j'ai été interrompue ?... Avec tout ça je ne sais même plus ce que je te disais... Non, ça n'est rien... Rien du tout... Mais il y a des types qui comprennent jamais du premier coup... Il faut leur répéter plusieurs fois la même chose... oui...chez toi aussi... Oui... Qu'est-ce que j'te disais ?... Ah ! oui ! Paul m'a dit ce matin : « Faudrait apprendre le ski aux gamines... » Le ski oui !... Tu te rends compte ! Les sports d'hiver !... C'est vraiment un père pour elles !... Où ça que j'ai dit ? A Megève qu'y m'a dit ! A Megève ! Tu te rends compte ! Avec les vedettes américaines et tout...

L'auteur (*voix intérieure*)

Je suis assis là comme un con ! Alors que Narval m'attend peut-être là-haut !... Et cette abrutie qui monte la garde !... Narval m'a dit : à mon bureau, à minuit... J'en suis sûr... Peut-être après tout qu'il n'y est pas... Peut-être qu'il va passer... Pourvu que ça ne me fasse pas rater mon rendez-vous.

La gardienne

... Et distingué avec ça !... Mieux que Charles ?... Ah ! Je ne dirais pas ça non !... Non !... Charles c'était autre chose !... On avait dix ans de moins !... On a fait de ces parties de rigolade... Charles était un rigolard... Ah ! Oui ! Qu'est-ce qu'il est allé se fourrer sous ce camion aussi ! Verglas qu'y z'ont dit ! Défaillance des pneus ! Mon pauv'Charles !... A peine reconnaissable !... Rien que d'en parler ça me... Non ! Non ! Faut bien en parler sinon qui en parlera de Charles hein ?... Tout le monde l'a oublié !... Les gamines ?... Elles s'en souviennent à peine... Remarque, dans un sens, c'est aussi bien comme ça !... Parce que si elles se souvenaient de sa mort, ça serait pas mieux hein !... Non elles n'en parlent jamais !... Jamais !... C'est Paul qui est là !...

L'auteur (*voix intérieure*)

Est-ce qu'il ne va pas bientôt passer ?... Ou peut-être m'attend-il là-haut ?... C'est là-haut, à son bureau qu'il m'a donné rendez-vous... Là-haut !... Pas ici... Si dans cinq minutes, il n'est pas passé, je me lève et je monte l'escalier... Elle gueulera... J'y vais quand même... Je ne sais pas si ça a plu à Narval... S'il m'a donné rendez-vous c'est que quand même... Sinon il m'aurait renvoyé le manuscrit par la poste... Comme font les autres... Les autres... y en a même qui ne renvoient rien du tout... Comme si le manuscrit tombait directement dans la corbeille à papier...

La gardienne

...Si ...Si ... Je t'assure, j'aime bien parler de Charles... Comme ça il revit un peu tu comprends... Je le revois... Mais qu'est-ce qu'il est allé se fourrer sous ce camion ? Paraît que le type en face était comme dément quand il a vu ce qui était arrivé... Oui ! Oui !... Un Suédois !... Comme dément !... Y était pour rien !... Mais sans doute que d'avoir écrasé Charles ça le rendait fou !... Non ! Non ! Ça ne me rend pas triste !... Au contraire !... Un fameux rigolard Charles !... Et pour... (*hésitation*) pour la nuit hein !... Alors là !... J'te dis pas ! Paul ?... Ah ! c'est bien aussi ! Mais Paul forcément est plus...réservé...Il est si distingué... Mais Charles... Ah non ! Pas réservé du tout...Toujours partant...Et toujours le mot pour rire hein !

L'auteur (*voix intérieure*)

S'il m'a appelé, c'est qu'il a une raison... Pourvu qu'il ne soit pas là-haut en train d'attendre ! Est-ce que ça lui a plu ?...

La gardienne

Un vrai rigolard Charles !... Et croyant avec ça !... Et même dévot ! Il était bien Charles !... Sans cette foutue plaque de verglas, y serait encore là ! A quoi on tient quand même !

L'auteur (*voix intérieure*)

Il faut que je monte ! Il faut que je monte ! Narval m'attend ! Il y a quelqu'un qui m'attend ! Quelqu'un quelque part m'attend ! Narval m'attend ! J'y vais !

La gardienne (*plus bas*)

Mais pourquoi y se lève, lui ?... Attends... Quitte pas... Non ! Non ! Quitte pas !... J'te reprends (*A Corlay*) Dites, vous pouvez rester assis en attendant monsieur le directeur...

L'auteur

C'est que je ne voudrais pas que monsieur Narval m'attende là-haut alors que moi je suis ici.

La gardienne

Je vous dis que pour aller à son bureau, monsieur le directeur passe toujours par ici.

L'auteur

Il m'a dit : après le spectacle, à minuit. Peut-être qu'il est allé directement de la salle à son bureau. Il est minuit vingt. Ecoutez, j'y vais !

La gardienne

Non ! Sûrement pas ! C'est ici qu'on attend !

L'auteur

Vous êtes sûre qu'il va passer par ici ?

La gardienne

C'est ici qu'on attend. Vous pouvez vous rasseoir... Bon !
(Etouffant sa voix) Oh là là là là! J'te dis pas ! Y en a vraiment, faut leur répéter toujours la même chose ! Oh là là! Bon !... Ça y est, il est assis !... Il a l'air calmé !... Oui... Qu'est-ce que j'te disais ?... J'ai oublié ! Ça ne fait rien !... Ta mère ?... Pourquoi ? Envoie-la promener ! Enfin !... T'es majeure non ? C'est incroyable ça !... C'est quand même pas elle qui va choisir la décoration de ton appartement non ?... Oh ! Les parents quelquefois !... Pas ton père ! Non ! Oh je sais bien !... Tu m'as expliqué !... Lui, y dit rien !... Y n'a jamais rien dit d'ailleurs... Jamais rien... Il n'en pense pas moins... Forcément avec Jean-Pierre, ça fait de la zizanie... Comme si y avait besoin de ça...

L'auteur *(voix intérieure)*

Il est là-haut ! J'en suis sûr ! Il m'attend ! Et moi je suis là ! On m'attend, et je suis là devant cet escalier... Il suffirait que je monte... Qu'est-ce qu'elle dirait hein ? ... Je bondis... L'escalier, quatre à quatre, le couloir, le bureau 22...Toc... Toc... Entrez ! Ah ! Je vous attendais Monsieur Corlay... Je suis en retard parce

qu'on m'a dit de vous attendre en bas... Ah ! bon ! Mais je vous avais dit de venir à mon bureau, ici ?... Ah ! Madame Duchat vous a retenu ?... Ah ! Ah !... C'est une personne d'autorité... Enfin vous voilà... Il faut que je monte... A moins que peut-être, il ne passe effectivement ici... D'une minute à l'autre...

La gardienne (voix un peu étouffée)

...Tu sais pas ce que m'a dit Paul ?... Paul y m'apprend toujours des choses. Forcément, il est si instruit !... Oui il a fait un rêve qu'y m'a dit !... Un vrai cauchemar... C'était un volcan qui entrait en éruption... Pas un volcan dans les montagnes, non, un volcan en plein Paris... Oui, en plein Paris, place de la Concorde... Et le pavé ondulait... ondulait... Ça ondulait... Ça craquait... Et on entendait des grondements souterrains, des bruits sourds, terribles, comme si la terre, à l'intérieur, était en train de se fendre... Et après, eh ! ben après, soudain...

L'auteur (voix intérieure)

Eh ! bien monsieur Corlay, j'ai lu votre manuscrit. Je peux dire que je l'ai lu comme aucun autre manuscrit... Mais au fait qu'est-ce que vous faites dans la vie ? Ah ! vous êtes administrateur du Sénat ? Ça vous donne des loisirs hein ? Non ? Ah j'aurais cru.

La gardienne

Eh ben ! Après, tout d'un coup, en plein milieu de la Concorde, le sol s'ouvrait ... Tu te rends compte quels rêves il a ! Drôlement forts hein !... Ah ! toi aussi ça t'est arrivé ? (*Déçue.*) Ah ! bon !... Enfin écoute... Le sol s'ouvrait. Il en sortait quelque chose d'innommable comme si c'était un volcan... Avec une force qu'on ne peut pas imaginer... une force qu'on ne peut comparer à rien... Avec un bruit... un bruit... comme un torrent... Enfin un formidable tohu-bohu quoi ! Tout ça dans sa tête ! C'est pas croyable hein ! Où est-ce qu'y va chercher tout ça ?...Ah ! bon toi aussi !...

L'auteur (*voix intérieure*)

J'ai lu votre manuscrit monsieur Corlay. Je l'ai lu avec étonnement. On dit : il n'y a plus d'auteurs. Eh ! bien vous, vous en êtes un !... Oui... Enfin... A moins qu'il ne me dise poliment : j'ai lu votre manuscrit avec tout l'intérêt qu'il mérite. J'ai tenu à vous le rendre moi-même pour vous remercier de votre confiance... Ce que je pourrais en faire ? Non, je ne vois pas. Ma programmation pour l'année prochaine est terminée... Au-delà ?... C'est trop loin. Non, mais présentez-le à Monica Métrel... Ça peut l'intéresser... Si elle a un créneau... Enfin... Je ne sais pas... Et moi je suis là, prisonnier de cette bonne femme... Et l'autre qui m'attend là-haut... Il y a ce geste que je n'ose pas faire... Que je n'oserai jamais faire... Me lever, monter, dire à Narval : alors quand mettez-vous mon « Glaive des ténèbres » sous les feux de la rampe ?... Les ténèbres... Les feux de la rampe... Quel esprit !... Là il craque...

La gardienne

La terre s'était fendue en deux, et il en jaillissait des rames de métro, des canalisations d'égout, des tubes électriques, des pierres taillées, comme si la terre vomissait ses entrailles. Oui... De quoi en être retourné !... D'ailleurs quand il s'est réveillé, il était tout retourné... Y avait aussi des chars, des avions, des porte-avions, des missiles qui sortaient de terre ... Oui... Tout ça dans un vacarme assourdissant, avec des symphonies capables de réveiller les morts, du tonnerre et une tempête à renverser les tours de Notre-Dame... C'est ce qu'il m'a dit... Une espèce de folie... Des gens qui se ruient en tous sens en hurlant... des sirènes... Le cratère s'élargissait sans cesse. Ce qui en sortait venait de plus en plus profond....

L'auteur (*voix intérieure*)

Le glaive des ténèbres monsieur Corlay, est-ce que, au moins, vous comprenez ce que vous avez écrit ? Non, bien sûr ! L'auteur est toujours le plus mal placé pour comprendre son œuvre. C'est bien connu ! Heureusement qu'il y a plein de gens pour la lui expliquer. Par exemple, ici, ce glaive, c'est évidemment celui qui est pointé sur chacun de nous... en permanence... Le glaive des ténèbres... Il y a trois personnages sur la scène, un écran qui élargit l'espace aux dimensions de l'univers... Il y aura... Ouais ! Ouais ! Il n'y aura rien du tout... Comme d'habitude...

La gardienne

Comme un raz-de-marée qui se déversait sur Paris, sur l'Île de France, sur l'Europe partout, sur le monde entier, un raz-de-marée de trains, de fusées, de régiments, noyés dans une matière gluante et brûlante qu'on ne peut pas nommer... Je lui ai dit : tu devrais tâcher d'avoir d'autres rêves... C'est celui-là qui me revient qu'y m'a dit... Y a peut-être une explosion qui se prépare qu'y m'a dit ... Une explosion de gaz par exemple... ou une explosion atomique ... Faudrait peut-être prévenir la police... T'es cinglé que je lui ai dit ? Tu fais un cauchemar, et tu préviens la police ? Y a des moments où y m'inquiète hein !... Tout ça, c'est dans ta tête que je lui ai dit... C'est dans ta tête que ça explose !... Oui c'est dans ma tête qu'y m'a dit, dans ma tête que ça va pas. C'est de là que sortent les rames de métro, les pierres, les ossements, car y avait aussi, j't'ai pas dit, mais y avait aussi des ossements... C'est l'éruption (*Articulant*) l'éruption du psychisme profond qu'y m'a dit... Si je comprends ? Je ne comprends pas toujours les mots, mais je comprends les choses... Oui... C'est ce qu'il y a en nous, et qu'on sait pas que c'est en nous, et qu'on sait quand même que c'est là... et qu'on sait pas ce que c'est... ça gueule là-dedans... Ça peut exploser... Oui... Les fous...

L'auteur (*voix intérieure*)

Monsieur Corlay, je dois vous dire que j'attendais de faire la connaissance du plus grand auteur dramatique contemporain... Si ! Si !... Et je m'y connais ! Vous n'imaginez pas ce qu'on nous envoie comme manuscrits !... Non !... On lit

comme on peut !... Ça tombe des mains ! Pas le mien ? Le vôtre ? Je l'ai commencé à dix heures, je l'ai lâché à minuit trente, terminé. Je l'ai lu d'une traite... Du grand théâtre... On le monte pour la rentrée oui !... Le texte est libre ? Tout à fait. Alors je le monte. Avec trois grandes vedettes... Qui ? Il faut que je réfléchisse ... Il faut aller vite.

La gardienne (*voix étouffée*)

Qu'est-ce qui se passe encore ?... Qu'est-ce qui se passe ?... Voilà encore mon type qui se lève... Oh là là !... Y marche comme un somnambule... J'te dis pas !... Ici on voit défiler de ces types !... Celui-là à première vue paraissait normal... plutôt bien habillé... distingué même... par rapport aux autres oui ! Mais là maintenant, il marche comme s'il n'était plus là... Oui !... Oui !... Complètement déconnecté !... Je le surveille d'un œil !... Parce qu'y faut pas qu'il monte. Le directeur m'a dit : « Personne ne monte... » Alors moi tu comprends, je veille !... C'est pas le moment de faire l'imbécile avec tout ce qu'on dit sur les sureffectifs... Personne ne passe... Paul... Oui... De drôles de rêves... Remarque hein !... Parfois je me dis que je ne suis pas assez instruite pour lui... Je le lui ai dit oui !... Il m'a dit... oui...

L'auteur (*voix intérieure*)

Je suis fier monsieur Corlay de monter un tel chef-d'œuvre ! Si ! Si ! Je vois ça avec un immense écran, une voûte qui évoque la voûte céleste, avec des points lumineux figurant les étoiles, et tout ce qu'il faut pour suggérer la profondeur, la sérénité... le sentiment de l'infini... quelque chose d'inaltérable... un silence d'épouvante que rien ne saurait troubler, et puis il y aura l'écran... L'écran c'est le bruit et la fureur... Je ferai... Parce que vous ferez vous-même la mise en scène ?... Oui à moins que vous n'y voyiez des objections ? Non ! Non ! Pas du tout monsieur le directeur... Très honoré au contraire... Le glaive des ténèbres... Le glaive qui finit toujours par nous transpercer...

La gardienne

... La tendresse qu'y m'a dit, la tendresse... Le reste n'a pas d'importance... D'ailleurs je suis pas tout à fait idiote... Je comprends très bien ce qu'il me dit même si je comprends pas tous les mots... Oui ! Oui !... C'est bien ! Avec Paul, c'est très bien !... Et puis ça fait un père pour les p'tites ! D'ailleurs elles l'appellent papa ! Elles lui courent après... Alors moi tu comprends !... Mais qu'est-ce qu'y fait mon type ? Y plane complètement hein ! Voilà qu'il parle tout seul !... Ravagé !... Enfin tant qu'il reste ici, ça va...

L'auteur (*voix intérieure*)

... Le glaive des ténèbres monsieur Corlay comme vous l'appellez... Ça sera une épopée qui déboulera sur l'écran avec

les images les plus fortes de notre temps, Staline, Lénine, Hitler, Mao, tous les grands carnassiers surgissant les uns après les autres, se chassant les uns les autres, avec des trombes de mots, des éructations enivrantes comme des appels de mort, des sentences niaises, terribles comme les pensées de la nuit, un sabbat de peuples emmêlés, des étreintes sanglantes à n'en plus finir, des peuples en rang marchant au pas des tyrans, hurlant la gloire des maîtres, des clameurs fortes comme des tambours pour couvrir les râles des chairs en agonie, je vois une explosion d'images qui seront comme l'histoire jaillissant du cratère, j'entends une symphonie qui sera la symphonie du siècle, une symphonie qu'un compositeur dont je ne connais pas le nom, qui écrit des partitions que personne ne joue, à travers lesquelles passe le souffle qui a traversé Beethoven, le compositeur inconnu quoi...qui attend l'occasion, et que nous, nous, trouverons, et qui nous fera une musique qui portera le texte, et que le texte portera, vous comprenez ?

La gardienne

Je le quitte pas de l'œil. Je ne veux pas d'histoires moi... Charles... Paul... Le vie quoi ! Bohf ! J'ai pas à me plaindre... C'est comme toi !... Tant mieux si Jean-Pierre sait pas où donner de la tête ! Signe qu'il a du travail ! Viens déjeuner dimanche... Si ! Si !...

L'auteur (*voix intérieure*)

... Je vois dans votre texte tout ce que vous y avez mis monsieur Corlay, et puis tout le reste, tout ce à quoi vous n'avez pas pensé, j'entends... Ouais !... En attendant, monsieur Corlay, tu es là comme un con, à déambuler dans cette salle d'attente... sous surveillance... Je manque le rendez-vous, c'est sûr ! Narval m'a dit à minuit précis... Si j'avais un peu de culot, je passerais la ligne... Je sais ce qu'il faut faire... Je ne le ferai pas... Elle ne me quitte pas de l'œil ! Elle se méfie. Elle m'en veut ou quoi ? Non. Elle fait ce qu'on lui a dit de faire... Allons, ô toi le plus grand dramaturge contemporain, il est grand temps de prendre ton envol, il est temps de passer outre aux contingences, ne serait-ce que pour faire taire Herbot... S'il y a ma photo dans les journaux, il cessera de ricaner. Heureusement que Charlotte me comprend !... Heureusement oui !... Mais enfin, il est un peu temps que toutes mes belles phrases soient dites sur une scène... Alors tu y vas ? J'y vais.

La gardienne (*précipitamment*)

Quitte pas ! Quitte pas !...(A Corlay) Hé dites où est-ce que vous allez ?

L'auteur

Je monte voir monsieur Narval.

La gardienne

Pas question. Je vous ai dit : c'est ici qu'on attend.

L'auteur

Pas moi.

La gardienne

Pourquoi pas vous ?

L'auteur

Parce que moi, c'est moi.

La gardienne

C'est pas une réponse ça ! Vous restez là !

L'auteur

Vous n'avez pas vu la marque qui est sur mon front ?

La gardienne

Vous êtes tombé sur la tête ou quoi ?

L'auteur

Je suis un auteur de génie. Je suis l'auteur que votre directeur attend depuis des années.

La gardienne

Alors il peut encore attendre un peu.

L'auteur

Justement non ! Il y a un moment où il faut savoir saisir la Fortune aux cheveux.

La gardienne

J'sais pas si c'est le moment. Ce que j'sais, c'est que personne ne passe ici sans qu'on l'appelle de là-haut.

L'auteur

Comment voulez-vous qu'on m'appelle de là-haut puisque monsieur Narval ne sait pas que je suis ici.

La gardienne

Il n'est pas là-haut puisqu'il n'est pas passé par ici.

L'auteur

Il m'attend. J'y vais.

La gardienne

Si vous montez, je mets la sonnerie d'alarme en route.

L'auteur *(avec défi)*

Et alors ?

La gardienne

La police va rappliquer, et elle vous embarquera. C'est déjà arrivé.

L'auteur

Ecoutez... Essayez de comprendre. J'ai écrit un manuscrit que votre directeur a lu, qui l'a peut-être intéressé puisqu'il m'a donné rendez-vous ici ce soir à minuit. C'est une chance unique pour moi. Et je suis en train de rater le rendez-vous.

La gardienne

C'est justement pour éviter d'être rasé par des auteurs inconnus que notre directeur a interdit que les visiteurs montent directement. Vous comprenez, il a autre chose à faire qu'à lire les manuscrits, et à recevoir ceux qui les écrivent.

L'auteur

Oui, mais moi, justement...

La gardienne

C'est quoi votre manuscrit ?

L'auteur

Le glaive des ténèbres.

La gardienne

Le glaive des ténèbres... Le glaive des ténèbres... C'est pour voir s'il est dans la pile des manuscrits que je dois rendre aux auteurs qui ont été avisés d'avoir à les reprendre... Le glaive des ténèbres... Non ! Y est pas ! N'empêche que vous pouvez pas monter tant que monsieur le directeur ne sera pas passé.

L'auteur

Et s'il ne passe pas ?

La gardienne

S'il vous a donné rendez-vous, il passera.

L'auteur

Soyez gentille, laissez-moi aller voir s'il est là-haut ?

La gardienne

Pas possible ! J'ai des ordres. Personne ne monte !

L'auteur

Je ne suis pas personne. Je suis...

La gardienne

Vous êtes vous, oui je sais ! Mais y a pas d'exceptions !

L'auteur

Si quelqu'un se fait engueuler, ce sera moi ! Je dirai que vous n'y êtes pour rien.

La gardienne

Si je suis une gardienne qui ne garde pas, à quoi est-ce que je sers ?

L'auteur

Vous êtes là. Vous êtes le symbole de l'ordre.

La gardienne

Si j'suis qu'un symbole, je resterai pas longtemps là.

L'auteur

L'exception est le sceau de la règle.

La gardienne

Si y a des exceptions à faire, c'est pas à moi de les faire, vous comprenez...Je suis pas assez gradée pour faire des exceptions.

L'auteur

Je prends tout sur moi.

La gardienne

Une supposition que je dise oui, hein, qu'est-ce qui se passe ? Vous montez ! Monsieur Narval n'est pas là ! On vous voit à sa porte. On se demande qui vous êtes...

L'auteur

Vous dites que je suis René Corlay, et que j'ai un rendez-vous pour un manuscrit.

La gardienne

Oui mais c'est pas à moi qu'on le demandera vous comprenez ?
Moi je suis ici. Si quelqu'un veut savoir qui vous êtes, et qu'est-ce que vous faites là-haut, il est capable de téléphoner je ne sais où.

L'auteur

A qui voulez-vous qu'il téléphone ?

La gardienne

Est-ce que je sais moi ? Y a des gens qui ont de ces idées! Peut-être à la mairie par exemple.

L'auteur

A cette heure-ci ? A qui voulez-vous qu'on téléphone à la mairie à cette heure-ci ?

La gardienne

Justement ! Si le type téléphone à la mairie à cette heure-ci, c'est là que le chambard commence.

L'auteur

Et mon manuscrit hein ? Est-ce que vous y pensez à mon manuscrit ?

La gardienne

Le type téléphone, mettons à la mairie. Au standard on lui dit : y'a personne. Il dit : c'est urgent...

L'auteur

J'ai rendez-vous. Monsieur Narval constate que je ne suis pas là...

La gardienne

Il dit : c'est urgent. Y a personne ? Il me faut quelqu'un. Qui ?

L'auteur

L'auteur n'est pas là. Tant pis se dit monsieur Narval. Tant pis. Il n'avait qu'à être là.

La gardienne

Qui ?... Une autorité quelconque. N'importe qui. Et c'est là que ça commence à chauffer. Qui ? Le directeur des choses culturelles par exemple. Passez-le moi qu'il dit. C'est vraiment si important que ça ? Oui qu'y dit. Y a un type dans les couloirs du théâtre des Trois Ponts qui a l'air louche, et qui devrait pas être là... Oui, c'est important.

L'auteur

...Tant pis pour l'auteur. Ou alors peut-être a-t-il cédé ses droits et n'ose-t-il pas venir me le dire. De toute manière...

La gardienne

Le directeur des choses culturelles est chez lui à cette heure-ci ? Ah bon ! Alors passez-moi son numéro que je l'appelle... Vous allez le réveiller à cette heure-ci ?

L'auteur

...De toute manière l'auteur n'est pas là. J'en conclus qu'il n'est pas intéressé à créer son œuvre. Et cependant quelle œuvre !

La gardienne

...A cette heure-ci oui ! Donnez-moi le numéro... Oui... Je note... Bon voilà qu'il appelle !...

L'auteur

...Quelle œuvre ! Quel dommage ! Oui dommage vraiment que ce soit un concurrent qui monte ça. Mais enfin, moi, il faut que je boucle mon programme de la saison prochaine...

La gardienne

Voilà qu'on réveille le directeur des choses culturelles ! Vous imaginez ! Ça commence à chauffer pour moi ! Comment se fait-il que ce type soit monté dans les couloirs du premier étage sans que la gardienne l'arrête ? Comment ?

L'auteur

...Tant pis pour *Le glaive des ténèbres*... Je vais prendre... est-ce que je sais moi ce que je vais prendre... un auteur mineur...N'importe qui... N'importe quoi...

La gardienne

...Comment se fait-il que la gardienne ne l'ait pas bloqué au passage ? Ça sera la première question ! Ça vous pouvez en être sûr !... C'est peut-être une affaire politique, que le type dira au directeur... Politique ? Alors là, le sang du directeur ne fait qu'un tour.

L'auteur

...Monter n'importe quoi au lieu du *glaive des ténèbres*... Quelle tristesse ! Et voilà ! Ma pièce vient de rater l'occasion d'être créée. Et peut-être ne sera-t-elle jamais représentée à cause de ça !

La gardienne

... Politique ? Vous croyez ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? Comme ça, une impression ! Ça ne se discute pas ! Une affaire politique ou d'espionnage ou les deux !

L'auteur

...Alors pensez un peu à la suite... Jamais montée ma pièce ! Toujours ignorée ! Il y a des phrases, des images qui auraient mérité de se graver dans la mémoire de mes contemporains, et qui ne s'y graveront pas ! Il y a des cadences qui les eussent enchantés...

La gardienne

... Politique ou d'espionnage ou les deux ? Vous croyez vraiment ? Peut-être que dira le type. Sait-on jamais ? Ouatergaite ou Grinnepice ? Alors là le directeur bondit. Il est tout à fait réveillé, croyez-moi...

L'auteur

... des cadences qu'ils n'entendront pas, des moments de poésie ineffables que ni eux ni les générations futures ne connaîtront, des illuminations...

La gardienne

Tout à fait réveillé le directeur croyez-moi. A peine raccroché, il appelle, hein ! Et qui est-ce qu'il appelle ? Il appelle, attendez, j'essaie de comprendre son nom...

(Elle prête l'oreille.)

L'auteur

... Des fulgurances qui auraient éclairé des millions d'âmes, qui les auraient réjouies, qui les auraient consolées, qui les auraient exaltées...

La gardienne

... Il appelle le conseiller chargé des choses culturelles, vous imaginez en pleine nuit, le maire-adjoint chargé des choses culturelles ! Il est pas là ! Pas là ? Pas là ! Ah bon ! Alors que faire ? Y a le Ouatergaite ou Grinnepice ou les deux au théâtre des Trois Ponts, et le maire-adjoint chargé des choses culturelles est pas là... Alors qu'est-ce qu'il va faire le directeur hein ? Rien dire à personne ? C'est un coup à se faire débarquer de son poste ! Avec pertes et fracas ! Sans compter qu'il y a urgence !

L'auteur

...Dire les ténèbres de la mémoire, c'était aider un peu à les dissiper, c'était faire qu'un peu de lumière filtre au travers de la nuit et du brouillard, c'était contribuer à faire que le siècle soit moins obscur. Or rien ne se passe. Rien, jamais, ne se passera. Est-ce que vous vous rendez compte ?

La gardienne

... Je me rends comptes d'une chose, c'est qu'une idée folle est en train de germer dans la tête du directeur des choses culturelles. Ouatergaite, Grinnepice qu'y se dit ? Pas de maire-adjoint ? Alors il faut y aller pour le maire... Le maire, vous vous rendez compte ?...Non ! Ça ne vous dit rien ! Moi si !...

L'auteur

... Il y avait là des gestes, des sentiments forts comme des mots... Et puis rien !... Rien, jamais ! Le silence, seulement le silence ! Des voix qui avaient à se faire entendre, des personnages qui brûlaient d'exister, qui étaient au bord d'émerger du chaos...

La gardienne

... C'est fou ce qu'il fait ! Mais alors complètement fou ! Mais il le fait !... Ouais ! Ouais !... Ça y est, il a appelé. Si, au moins, le maire pouvait ne pas dormir. Si, au moins, on pouvait ne pas avoir à le réveiller...

L'auteur

Dans les sous-sols de la création dramatique des personnages erraient sans aucun espoir d'accéder jamais aux lumières de la scène. Ils marchaient sans espoir d'échapper à leur horizon nocturne... et soudain...oui...soudain...

La gardienne

...Ça y est c'est fait ! C'est fait ! Le maire est réveillé parce que, juste ce jour-là, y dormait bien sûr ! Y dormait, et il est pas content d'être réveillé ! Et aussitôt : « Mais n'y a-t-il pas une gardienne dans ce théâtre ?... Ah ! Elle a laissé passer ? Dommage, oui dommage pour elle par ces temps de sureffectifs... »

L'auteur

... Soudain une lueur...Le théâtre s'éclaire. L'instant de l'émotion commune, de la jubilation partagée se prépare... Alors la vie se ranime, la sève monte. Les personnages, malgré leur fatigue, reprennent leur mouvement vers la scène...

La gardienne

...Oh là là ! Ça va mal pour moi ! Je vois bien à quoi pense le maire ! Il calcule son avenir celui-là ! Et depuis longtemps ! Ouatergaite ? Grinnepice ? Au théâtre des Trois Ponts ?

Surtout faut pas se laisser prendre tout seul dans une affaire comme ça ! Surtout pas ! Alors ?... « Bien, mon cher directeur ! Vous avez eu raison de m'appeler... Oui, c'est certainement grave... pour que vous m'ayez appelé... Je fais le nécessaire... » Et il le fait le nécessaire !

L'auteur

... Ils marchent. L'espoir les soulève. Et brusquement le théâtre s'éteint, sans explication, sans raison. Eh ! bien si ! Il y a une raison ! Une seule raison ! L'auteur a raté son rendez-vous avec le directeur du théâtre...

La gardienne

Pas être seul dans une affaire tordue comme ça qu'y se dit le maire, dans une affaire d'Etat... Et il appelle... Il appelle qui ? J'ose pas y croire...

L'auteur

... Vous entendez ! L'auteur a raté son rendez-vous par la faute d'une gardienne bornée.

La gardienne

... Vous savez ce qu'elle vous dit la gardienne bornée ? Vous savez ? Parce qu'en ce moment le maire vient d'appeler le Président de la République, vous vous rendez compte ?

« Ouatergaite ? Grinnepice ? Holà c'est grave ! Vous avez eu raison mon cher maire de m'avertir. Décidément en politique on ne peut compter que sur ses adversaires. Merci. » Et qu'est-ce qu'il fait le Président ?

L'auteur

Il met la force de frappe en alerte peut-être ?

La gardienne

...Exactement ! Comment vous le savez ? Vous êtes dans le coup hein ? Parce qu'à partir de là tout échappe à tout le monde... La guerre des étoiles... Tenez regardez là-haut...

L'auteur

Où ça ? Je ne vois rien !

La gardienne

Dehors ! Pas au plafond ! Regardez dehors...Le ciel...

L'auteur

Eh ! bien ?

La gardienne

Les étoiles sont plus à leur place.

L'auteur

C'est parce que j'ai raté mon rendez-vous.

La gardienne

C'est parce que vous troublez l'ordre du monde avec vos rendez-vous... C'est déjà trop tard !

L'auteur

Vous devriez pourtant voir que je ne suis pas seul.

La gardienne

Parce que, en plus, vous êtes plusieurs ?

L'auteur

Vous ne voyez pas ? Il y a là Alfred de Musset, et puis Marcel Proust, et puis André Le Gall. Regardez bien. Ils ont leurs manuscrits sous le bras. Ils sont là... Derrière moi... Regardez, ils attendent...

(Silence)

La gardienne

Je vois bien. Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Moi, je garde les étoiles.

L'auteur

On ne peut pas passer ?

La gardienne

Pourquoi à la fin me demandez-vous ce que justement je ne peux pas vous donner ? Hein ? Pourquoi juste ça ?... Je ne vous veux pas de mal vous savez. Je vois bien que vous êtes tout retourné avec ce manuscrit... Mais je ne peux pas... Voyez-vous... Je ne peux pas...

L'auteur

Il faudrait que ça soit moi qui monte, sans rien demander. (*Silence*) Mais j'ai l'âme trop chargée de plomb pour le faire.

La gardienne

Qu'est-ce que je peux faire ?

(*Le téléphone sonne.*)

La gardienne (*décrochant précipitamment*)

A cette heure-ci ? Qui ça peut bien être ?... Oui, monsieur le directeur... Oui... Il est là... Non, il n'est pas en retard. Il est là depuis minuit... J'ai cru monsieur le directeur... Personne ne monte. C'est ce que vous aviez dit... Oui monsieur le directeur... Forcément... Bien monsieur le directeur... Demain... Tout à l'heure... oui !... Oui monsieur le directeur... C'est ça... Bonsoir monsieur le directeur.

(*Elle raccroche.*)

La gardienne (*explosant d'indignation*)

Alors là ! Alors là ! Vraiment ! Y dit : personne ne passe ! J'applique. Personne ne passe ! Et je me fais engueuler ? Alors là ! Là c'est trop fort ! Les chefs, y savent pas ce qu'ils veulent ! Quand on n'applique pas leurs ordres, y gueulent ! Quand on les applique, y gueulent aussi ! Y en a marre !

L'auteur

Alors ?

La gardienne

Y vous attendait bien sûr ! Vous pouviez pas me le dire ?

L'auteur

Mais... Hé... Ho !...

La gardienne

Vous pouviez pas me dire que c'était spécial ? Non ! Et moi je me fais incendier maintenant ! Vous n'aviez qu'à me le dire qu'y vous attendait ! Je vous aurais laissé passer.

L'auteur

Ecoutez...

La gardienne

Non ! Vous me laissez appliquer les instructions comme une conne ! Et je me fais engueuler !

L'auteur

Qu'est-ce qu'il vous a dit pour moi ?

La gardienne

Pour vous ? Faut pas que je l'oublie... Sinon je vais encore me faire allumer. Ecoutez bien. Il a dit : « Que monsieur Corlay

vienne me voir demain, enfin tout à l'heure, à neuf heures, ici à mon bureau. »

L'auteur

A neuf heures ?

La gardienne

A neuf heures hein ! Et tâchez d'y être !

L'auteur

Vous me laisserez passer ?

La gardienne

Ça sera pas moi. Ça sera ma collègue.

L'auteur

Alors ça va recommencer ?

La gardienne

Non ! Je vais lui laisser un mot. Au moins elle, elle se fera pas engueuler.

L'auteur

Qu'est-ce qu'il a dit encore ?

La gardienne

A neuf heures qu'il a dit. A neuf heures là-haut.

L'auteur

Oui. Mais pourquoi si tôt et si vite ?

La gardienne

Euh !... Y m'a dit quelque chose encore...

L'auteur

Quoi ?

La gardienne

Euh !... Voilà que j'oublie !... Ah ! oui ! Y m'a dit : « Si on veut monter sa pièce en octobre faut s'y prendre tout de suite. »

(Silence)

L'auteur

Vous voulez répéter ?

La gardienne

Pourquoi voulez-vous que je répète ? Vous comprenez pas vite hein ! Même si vous écrivez des pièces de théâtre ! (*Articulant*)
« Si on veut monter sa pièce en octobre, il faut s'y prendre tout de suite. »

(Silence)

(René Corlay reste immobile, figé.)

Puis il se remet en mouvement, va droit vers la gardienne, lui applique deux baisers, un sur chaque joue, tout en l'apostrophant.)

L'auteur

Vous êtes jeune, vous êtes belle, vous êtes intelligente. Je vous aime. Au revoir.

(Il sort à grands pas. Elle compose un numéro de téléphone.)

La gardienne

Dis Nicole... Tu sais pas ?...

FIN

1985-1986